

MÉMOIRE  
DE FOUILLES

---

# Poitiers antique

---

40 ans  
d'archéologie  
préventive



Institut national  
de recherches  
archéologiques  
préventives



## Les principales fouilles archéologiques menées à Poitiers 1973–2013

### Les responsables d'opérations

#### SAINT-CYPRIEN

Frédéric Gerber, Inrap, 2013

#### LES JARDINS DU PUYGARREAU

Frédéric Gerber, Inrap, 2012

#### LES CAILLONS

Frédéric Gerber, Inrap, 2012

#### HÔPITAL PASTEUR,

Bruno Zélie, Eveha, 2008–09

#### LES DUNES

Anne-Sophie Vigot, Eveha, 2007–08

#### 15, RUE ARTHUR-RANC

Philippe Poirier, Inrap, 2006

#### LES HOSPITALIÈRES

Frédéric Gerber, Inrap, 2005

#### RUE DE LA MARNE-TAP

Jean-Paul Nibodeau, Inrap, 2002–03

#### LES CORDELIERS

Anne-Marie Jouquand, Inrap, 1998

#### EXTENSION DE L'HÔTEL DE RÉGION

Annie Dumont, Afan, 1997

#### L'HÔTEL AUBARET

Anne Bocquet, Afan, 1997

#### PARKING DU CALVAIRE

Karine Robin, Afan, 1997

#### SIÈGE RÉGIONAL DE L'INSEE

Luc Bourgeois, SRA, 1994

#### L'ANCIENNE GENDARMERIE - RUE DE LA MARNE

Alain Ollivier, SRA, 1994

#### LA MÉDIATHÈQUE

Cyril Pironnet, Afan, 1992

#### PARVIS NOTRE-DAME

Brigitte Boissavit-Camus, SRA, 1991–92

#### HÔTEL DE RÉGION

Alain Ollivier, SRA, 1983

#### RUE DES ÉCOSSAIS (HÔTEL DE POLICE)

Alain Ollivier, SRA, 1984–86

#### L'ANCIENNE GENDARMERIE

Patricia Mornais, Afan, 1985

#### DDE - RUE ARTHUR RANC

Brigitte Boissavit-Camus, SRA, 1982–83

#### CCI

Martine Fabioux, direction des Antiquités, 1981–82

#### PLACE DE GAULLE

Gérard Nicolini, direction des Antiquités, 1973, 1974, 1976

#### TRÉSORERIE GÉNÉRALE

Gérard Nicolini, direction des Antiquités, 1974

### Prescription et contrôle scientifique

Le ministère de la Culture et de la Communication, en application du livre V du code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, étudier, protéger et conserver le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il s'assure également de la diffusion des résultats auprès de la communauté scientifique et du grand public.

La mise en œuvre de ces missions est confiée aux directions régionales des Affaires culturelles (services régionaux de l'Archéologie, SRA).

#### SECRETARIAT DE RÉDACTION

Bénédicte Hénon-Raoul, Inrap

#### CONCEPTION GRAPHIQUE

LM communiquer

© Inrap, octobre 2014



Poitiers vue du ciel.  
La cadastration antique transparaît encore à travers le quadrillage des rues © 4vents

#### AUTEUR DES TEXTES

**Frédéric Gerber**, Inrap, HeRMA 3811  
(Hellénisation et romanisation dans le monde antique, université de Poitiers)

2 000 ans et quelque 80 édifices classés font de Poitiers une des principales villes d'art et d'histoire en France. Sous les pavés, se cache le passé médiéval, gallo-romain ou plus ancien encore. Cette richesse crée non seulement une responsabilité de préservation et d'entretien mais aussi de médiation auprès des habitants. La Mairie s'est ainsi dotée d'un service dédié à l'archéologie : diagnostic, fouilles préventives, suivi et valorisation, en lien avec la direction régionale des Affaires culturelles et l'Inrap. Cette activité archéologique est menée de manière systématique lors de travaux et a permis de mettre au jour des éléments nouveaux sur l'histoire de la ville et les modes de vie, notamment à la période antique.

Tout au long de son histoire, notre ville s'est transformée et continuera à se construire, en harmonie avec son passé. En 2013, le périmètre de secteur sauvegardé a été étendu, afin de faire coexister et dialoguer, sans les opposer, patrimoine historique et architecture contemporaine.

*Mémoire de fouilles* permet à tous de découvrir les résultats des fouilles archéologiques récentes et de faire connaissance avec le passé urbain insoupçonné de notre ville.

ALAIN CLAEYS  
Député-maire de Poitiers

En créant l'Inrap en 2001 et en le plaçant sous la double tutelle des ministères de la Culture et de la Communication et de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, le législateur l'a doté de trois missions de service public. Ainsi, outre celle de sauvegarder par l'étude le patrimoine archéologique – la réalisation de diagnostics et de fouilles –, l'Inrap s'est vu confier la responsabilité de l'exploitation scientifique des résultats des recherches archéologiques conduites partout sur le territoire et leur restitution au public.

C'est pourquoi l'institut mène une ambitieuse politique de diffusion de la connaissance archéologique, et c'est dans ce cadre qu'il développe une nouvelle collection de livrets à destination du public le plus large, afin de faire partager quelques-uns des résultats les plus novateurs de la recherche archéologique.

Conçu en partenariat avec la Ville de Poitiers et avec le soutien de la Drac, ce *Mémoire de fouilles* s'appuie sur les fouilles réalisées depuis plus de 10 ans qui permettent d'appréhender de manière inédite le riche passé de la ville et de découvrir son évolution permanente. À cet égard, nul doute que les aménagements à venir continueront, grâce à l'archéologie préventive, d'enrichir la connaissance de l'histoire de Poitiers.

PIERRE DUBREUIL  
Directeur général de l'Institut national  
de recherches archéologiques préventives

1 Des antiquaires  
aux archéologues :  
naissance d'une discipline

PAGE 8

2 De l'oppidum gaulois  
à la ville du Haut Empire

PAGE 10

3 *Lemonum*, capitale  
de la Gaule aquitaine

PAGE 14

4 Vivre à *Lemonum*

PAGE 22

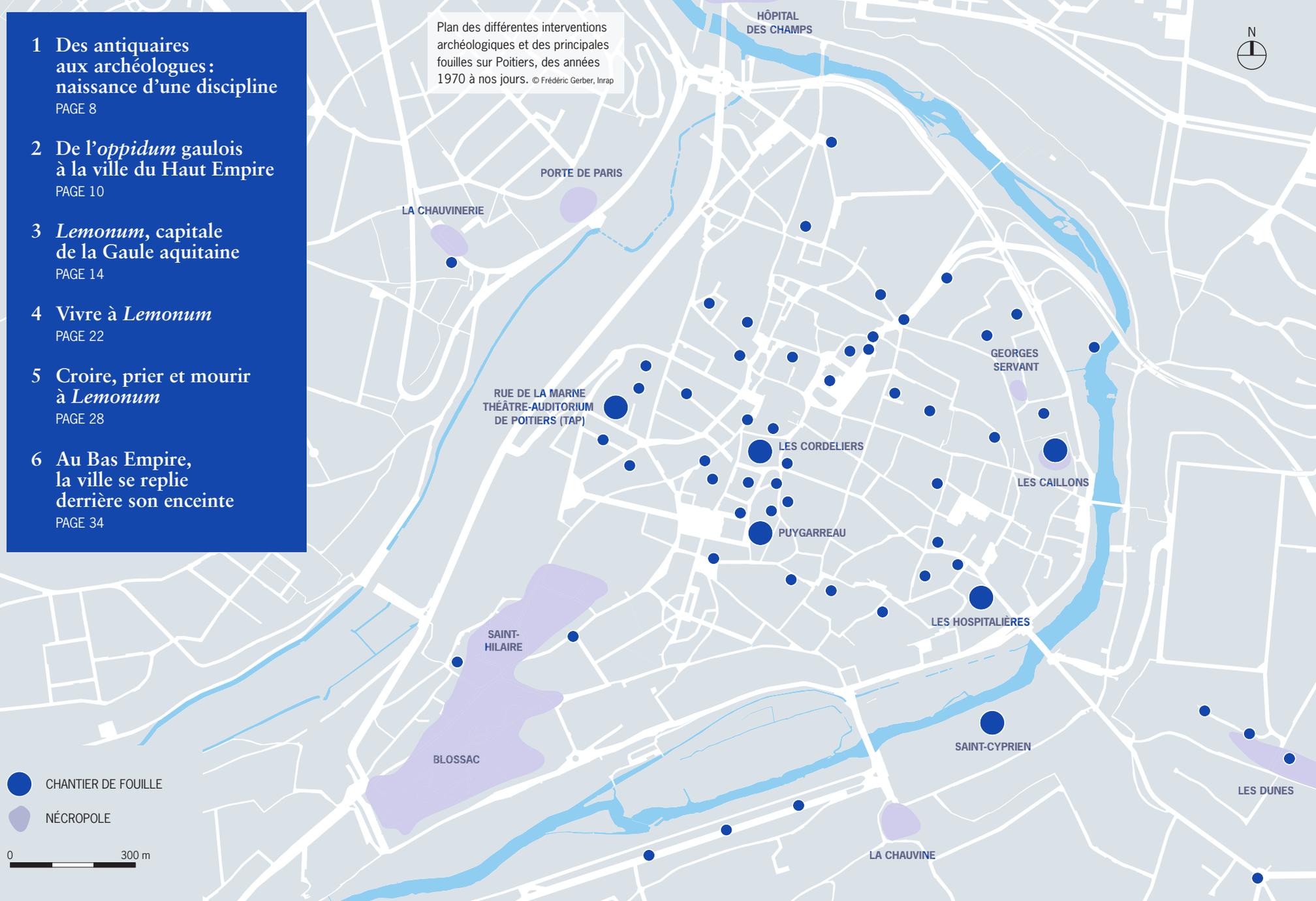
5 Croire, prier et mourir  
à *Lemonum*

PAGE 28

6 Au Bas Empire,  
la ville se replie  
derrière son enceinte

PAGE 34

Plan des différentes interventions  
archéologiques et des principales  
fouilles sur Poitiers, des années  
1970 à nos jours. © Frédéric Gerber, Inrap



● CHANTIER DE FOUILLE

● NÉCROPOLE

0 300 m

# 1 Des antiquaires aux archéologues : naissance d'une discipline

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, en France, les « antiquités » sont à la mode. À Poitiers, l'amphithéâtre est souvent dessiné. Au XIX<sup>e</sup> siècle, apparaissent les premiers archéologues. En 1803, Étienne-Marie Siauve entreprend des fouilles dans le temple Saint-Jean. Charles Mangon de La Lande fonde la Société des Antiquaires de l'Ouest en 1834. En 1844, Antonin Bourgnon de Layre et Ainé Lamotte publient une étude sur l'amphithéâtre. En 1872, Bélisaire Ledain publie un *Mémoire sur l'enceinte gallo-romaine de Poitiers*; un an plus tard, Alphonse Le Touzé de Longuemar réalise des relevés des thermes découverts dans l'enclos de l'abbaye Saint-Cyprien. Le père Camille de La Croix reste le précurseur le plus emblématique avec la réalisation de fouilles importantes : thermes de Saint-Germain (1877–1878), cimetière des Dunes (1878–1879), temples de Mercure (1880), baptistère (1890), l'église Sainte-Marie de l'abbaye Sainte-Croix et l'« oratoire » de Radegonde (1909). La Première Guerre mondiale signe le déclin de l'archéologie, malgré les publications de l'archiviste Émile Ginot. Quelques fouilles sont réalisées en 1943 par François Eygun, mais il faut attendre les années 1970 pour voir les premières opérations de sauvetage et les années 1990 pour les premiers chantiers d'archéologie préventive.



## En haut

Le père de La Croix fouillant l'enceinte romaine. Poitiers, square du palais de justice, 1905.

© Fonds Camille de La Croix, Archives Société des Antiquaires de l'Ouest

## À gauche

Veüe du dedans de l'Amphithéâtre de Poitiers, Bastie par les Romains pour les Spectacles, 1699, par Louis Boudan © BnF

## 2 De l'oppidum gaulois à la ville du Haut Empire

### L'oppidum des Pictons

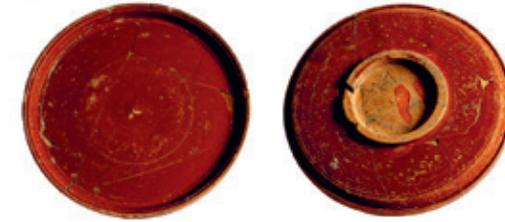
Le peuple gaulois des Pictons est nommé pour la première fois par Jules César en 56 avant notre ère. *Lemonum*, qui vient du gaulois *lemo* ou *limo* signifiant l'orme, est un site fortifié gaulois, un *oppidum* comme les nomment les Romains. Situé au cœur de la ville actuelle, il occupe un vaste promontoire calcaire limité par les vallées de la Boivre et du Clain et relié au plateau par une étroite zone de terre. Les données archéologiques sont trop rares pour compléter efficacement les données historiques concernant cette période protohistorique.

Les indices gaulois restent aujourd'hui encore très ténus et l'on cherche toujours la « ville » des Pictons contemporaine de la conquête romaine. Les traces les plus tangibles proviennent de la fouille de la rue de la Marne (Théâtre-Auditorium de Poitiers) et des rues environnantes : trous de poteau, fosses et fossés, sols, fond de cabane indiquent la présence d'un habitat structuré. Ils sont tous datés de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Quelques indices plus anciens, remontant jusqu'au 11<sup>e</sup> siècle avant notre ère témoignent cependant d'une fréquentation des lieux dès cette époque.



La tête celtique de Poitiers. Cette sculpture gauloise en calcaire a été découverte lors des fouilles du Théâtre-Auditorium de Poitiers dans une tranchée de récupération de mur de la fin du 1<sup>er</sup> siècle. Elle date probablement de l'extrême fin du 11<sup>e</sup> siècle ou du 12<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Elle appartenait à une statue représentant un grand personnage ou un héros mythique qui décorait probablement l'entrée de la ville gauloise.

© Dessin Michel Coutureau, Inrap, cliché Aquitania



Céramique sigillée italique augustéenne (chantier de Thénac, Charente-Maritime). La sigillée est un type de céramique fine. Au début de la romanisation, les Gaulois en ont importé en grand nombre d'Italie (d'où l'appellation « italique »), avant d'adopter cette technique. © David Guillon, Inrap



Monnaie gauloise frappée par les Pictons. Trésor de Chevanceaux (11<sup>e</sup> siècle avant notre ère).

© Christian Vignaud, Musées de Poitiers



Couteau en fer découvert lors de la fouille menée rue de la Marne (dernier tiers du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère).

© Jean-Paul Nibodeau, Inrap

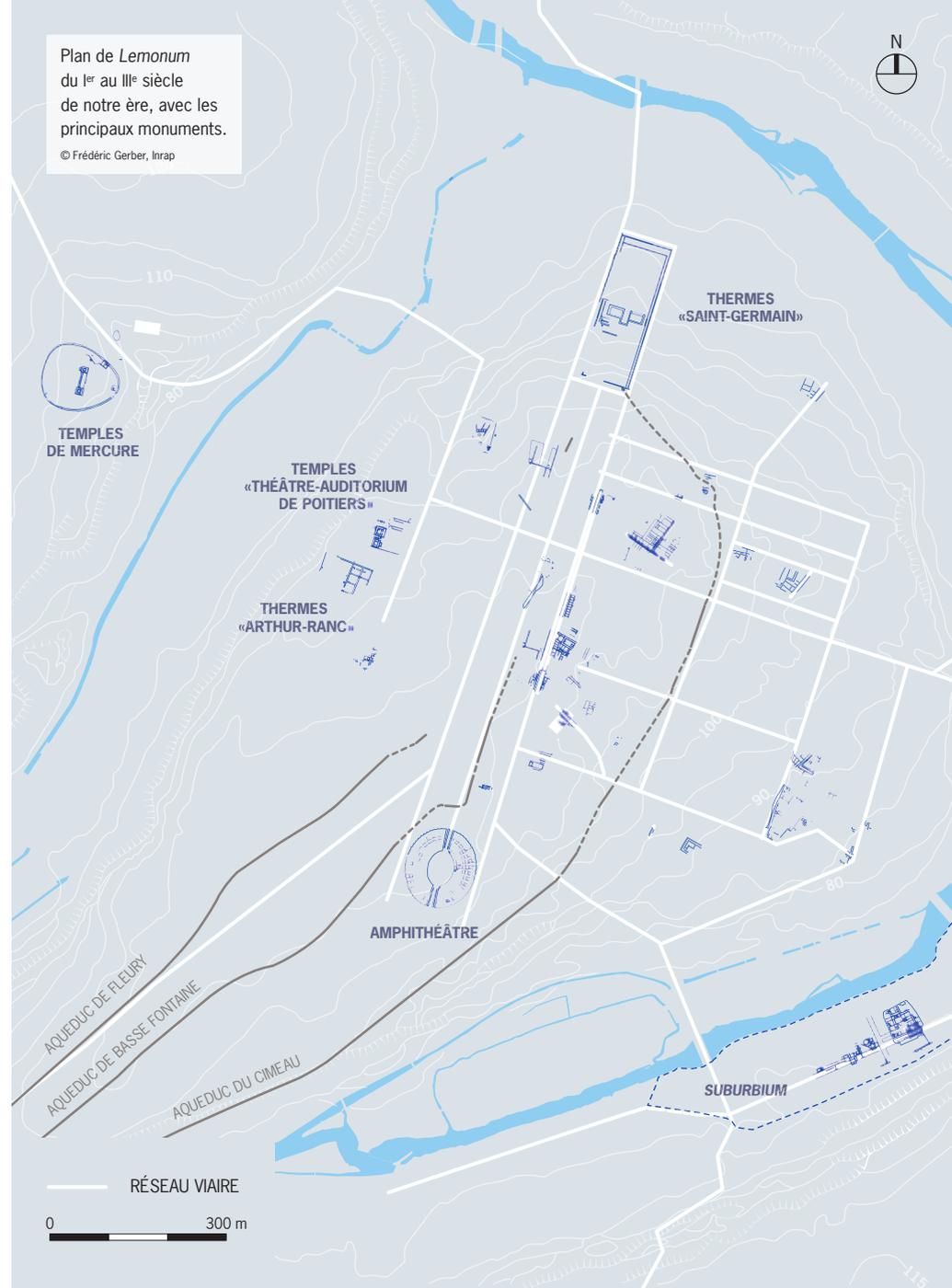
## Après la Conquête

Après la conquête de la Gaule par César, la *civitas*, territoire administratif des Pictons est intégrée à la province d'Aquitaine et recouvre les actuels départements de la Vienne, des Deux-Sèvres et le sud de la Vendée jusqu'à la Loire. Grâce à leur alliance avec César, les Pictons ont une position privilégiée vis-à-vis de Rome et disposent d'un vaste territoire. La ville du Haut Empire trouve ses racines sur la partie ouest du plateau dès les années 30 avant notre ère, le reste du plateau étant urbanisé dans les premières décennies du 1<sup>er</sup> siècle.

Beaucoup de maisons sont montées en bois et en terre sur des poutres sablières posées au sol ou sur de grossiers solins de pierre, peu à peu remplacés par des murs maçonnés. Ces constructions apparaissent le long de voies qui dessinent un premier quadrillage urbain. L'orientation des rues s'adapte à la topographie et suit le schéma des villes romaines ouest-est pour le *decumanus* et nord-sud pour le *cardo*. Le cœur de la ville antique est animé par le *forum*, la place publique où l'on trouve les commerces et les principaux bâtiments de la vie politique. Il se situe vraisemblablement entre l'amphithéâtre au sud et les thermes publics de Saint-Germain au nord, reliés par trois axes parallèles qui traversent le plateau. L'axe central est aujourd'hui encore marqué par la rue de Magenta.

Les limites naturelles de la ville du Haut Empire sont, à l'ouest, la falaise qui surplombe la Boivre, à l'est, la rupture de pente marquée par la rue des Feuillants et, au sud, une partie de la rue des Carolus qui accueille de riches maisons (les *domus*). À la fin du 1<sup>er</sup> siècle, un faubourg (le *suburbium*) est aménagé de l'autre côté du Clain.

Plan de Lemonum  
du 1<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle  
de notre ère, avec les  
principaux monuments.  
© Frédéric Gerber, Inrap

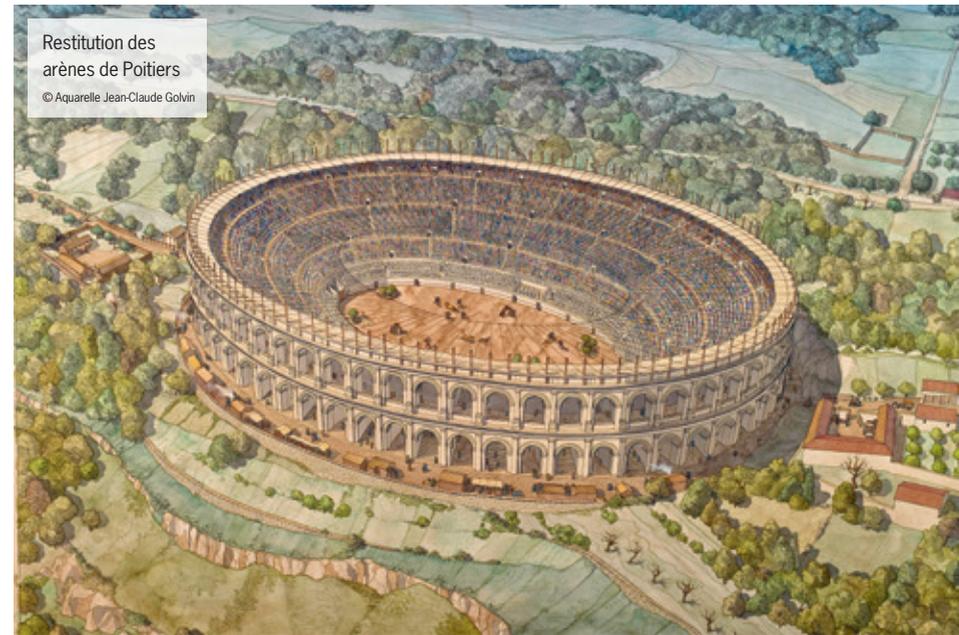


### 3 *Lemonum*, capitale de la Gaule aquitaine au II<sup>e</sup> siècle

Au I<sup>er</sup> siècle, la province de Gaule aquitaine a pour capitale *Mediolanum Santonum* (Saintes), remplacée au III<sup>e</sup> siècle par *Burdigala* (Bordeaux). Des études récentes montrent que *Lemonum* bénéficie de ce statut au III<sup>e</sup> siècle, même si, dès la fin du I<sup>er</sup> siècle, l'essentiel des monuments sont en place.

#### La parure monumentale

L'amphithéâtre, en grande partie en élévation jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, est le monument le plus impressionnant. En plus des éléments visibles rue Bourcani, des murs et voûtes sont conservés dans les caves et les maisons des rues des Arènes romaines et Magenta. Construit dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle à la limite de la ville, en bord de pente, c'est un édifice gigantesque, le plus grand de la province d'Aquitaine (155,80 × 130,50 mètres), visible de loin. De l'arc de triomphe, on ne connaît que quelques blocs qui permettent de restituer un arc à trois arches, de la fin du I<sup>er</sup> siècle, aux proportions semblables à celui d'Orange. Décoré de fragments de bateaux, il fait référence à la Victoire et à la divinité fluviale. Temples et thermes publics contribuent également à la parure monumentale de la ville, tout comme les statues qui ornaient les places publiques. La plupart de ces monuments sont démontés à la fin du III<sup>e</sup> et au début du IV<sup>e</sup> siècle afin de fournir des matériaux pour construire l'enceinte de la ville.



## Les rues

Les rues ressemblent à celles de la plupart des villes de Gaule romaine : une sous-couche de galets, de blocs de calcaire et de silex recouverte d'une couche de cailloux plus petits pris dans de l'argile, puis d'une couche de finition en gravier fin qui a généralement disparu lorsque ces aménagements sont fouillés. La bande de roulement, marquée de profondes ornières laissées par les roues des chariots, est recouverte d'une couche de terre plus ou moins épaisse déposée par les écoulements et la circulation. La rue est légèrement bombée afin de guider l'eau vers les bas-côtés où se trouve parfois un fossé ou un égout, qui sont régulièrement entretenus.

Elles sont généralement bordées de trottoirs, parfois recouverts par une couche de mortier ou de terre battue. Certains sont abrités par un portique, soutenu par des piliers en bois ou des colonnes en pierre. Le portique peut supporter une simple toiture, un premier étage débordant ou des balcons. Les rues principales mesurent jusqu'à 10,75 mètres de large, auxquels s'ajoutent des trottoirs de 3,50 à 3,75 mètres. Les axes secondaires sont moins larges, entre 4 et 8 mètres. Les rues sont souvent rechargées : une nouvelle couche de cailloux, avec ou sans sous-couche en fonction de l'importance de la réfection, est compactée directement sur la couche de circulation du niveau plus ancien. De recharge en recharge, les rues peuvent ainsi s'élever de plus d'un mètre !



Decumanus (axe est-ouest des villes antiques) avec ses colonnades séparant la chaussée des trottoirs, site des Jardins du Puygarreau © Frédéric Gerber, Inrap



Traitement particulier d'un trottoir à proximité d'une fontaine publique, fin du I<sup>er</sup> – courant du II<sup>e</sup> siècle, site des Hospitalières. © Frédéric Gerber, Inrap

## Le confort urbain

Le confort urbain est un concept très important à l'époque gallo-romaine. Les portiques qui couvrent les trottoirs, les bains publics, les égouts et l'alimentation en eau en sont les principaux témoins. Des thermes publics sont connus rue Arthur-Ranc (fin du I<sup>er</sup> siècle), sous le parking du Calvaire (III<sup>e</sup> siècle) et rue Saint-Germain (milieu du I<sup>er</sup> siècle – III<sup>e</sup> siècle). Un quatrième ensemble thermal, probablement public lui aussi, a été identifié au XIX<sup>e</sup> siècle dans le *suburbium*. Les thermes Saint-Germain, avec leurs vastes espaces à l'air libre font penser à un *campus*, une sorte de champ de Mars où l'on pratiquait tous types de sports.

Certaines maisons aisées, tout comme les thermes publics, disposaient de l'eau courante. Dès le I<sup>er</sup> siècle, deux aqueducs, auxquels s'ajoute un troisième au II<sup>e</sup> siècle, captaient des sources situées à plusieurs kilomètres (Basse-Fontaine, la Reynière, Cimeau, Croutelle et Fleury) et conduisaient l'eau sur le plateau de *Lemonum*. Arrivée en ville, l'eau était stockée dans de vastes réservoirs desquels repartaient des tuyaux en plomb et en bois qui desservaient toute la ville. Les habitants modestes et les voyageurs puisaient l'eau dans des puits ou s'abreuyaient aux fontaines publiques situées aux principaux carrefours de la ville. Un *lacus*, fontaine publique, a été découvert en 2005 sur le site des Hospitalières.



### En haut

Les arches de l'aqueduc de Basse-Fontaine à Saint-Benoît (connues sous le nom d'arches de Parigny). Cet aqueduc, long de 17 km est enterré sur la plus grande partie de son parcours. Des murs et des arches lui permettent de traverser les vallons.

© Pierre Texier, Inrap

### En bas à gauche

Fontaine publique découverte sur le site des Hospitalières. Les blocs d'une première fontaine avaient été intégrés dans la voirie pour mettre en valeur la fontaine suivante. Cela a permis aux archéologues d'en proposer une restitution sous forme de dessin et de maquette.

© Aquarelle Flavien Bambagioni, Inrap



### En bas à droite

Tranchée de pose de conduites d'eau en bois, dont seuls les éléments de jonction en fer (les frettes) sont conservés, fouille des Jardins du Puygarreau. © Frédéric Gerber, Inrap

## La proximité des rivières

La Boivre et le Clain ont totalement changé d'aspect depuis l'Antiquité. La Boivre, canalisée et enterrée, n'est aujourd'hui plus visible. Durant le Haut Empire, elle est empruntée, au moins une partie de l'année, par de petites embarcations fluviales à fond plat qui relient *Lemonum* à son arrière-pays sur quelques kilomètres. Les opérations archéologiques menées depuis deux ans sur les berges du Clain ont montré que la canalisation de la rivière et la construction de biefs et retenues ont réduit sa largeur et entraîné un rehaussement de son niveau, d'au moins un mètre.

Des zones qui n'étaient pas inondables dans l'Antiquité, le sont devenues. Le Clain permettait de rejoindre la Vienne puis la Loire. *Ratiatum*, ville portuaire antique sur la Loire (Rezé, près de Nantes), est d'ailleurs citée par le géographe Ptolémée comme étant la deuxième ville d'importance des Pictons au II<sup>e</sup> siècle. Aucun aménagement de berge antique n'a encore été découvert à Poitiers, mais il est évident que ça le sera un jour. La rivière devait être très polluée, car elle servait d'exutoire aux égouts qui parcouraient la ville et accueillait sur ses berges des industries, telles que boucheries, tanneries, foulonneries.



Quais fluvio-maritimes de Rezé, première moitié du II<sup>e</sup> siècle. L'agglomération de *Ratiatum* est fondée à l'époque augustéenne, entre 20 avant notre ère et 10 de notre ère. Les quais monumentaux, ici en cours de fouille, fonctionnent de la fin du I<sup>er</sup> siècle au milieu du II<sup>e</sup>, période d'apogée de la ville. © Jean-Gabriel Aubert, Arc'Antique

## 4 Vivre à *Lemonum*

Il est difficile d'estimer le nombre d'habitants de *Lemonum* durant l'Antiquité. La capacité de l'amphithéâtre (probablement plus de 20 000 personnes) n'est pas significative, les spectacles s'adressant à tous les habitants de la région. Néanmoins, au *XVI<sup>e</sup>* siècle, époque où l'emprise foncière est proche de celle du Haut Empire, la population est estimée à 16 000 personnes.

### Du simple artisan... aux célébrités

Commerçants et artisans sont perçus à travers les ateliers et les boutiques fouillés. Les noms d'autres personnages sont connus par des inscriptions funéraires découvertes lors de fouilles archéologiques ou dans les fondations du rempart antique. *Marcus Sedatius Severianus*, né vers 105 dans une famille de nautes de la Loire (armateurs contrôlant le trafic fluvio-maritime et négociant avec Ostie, le port de Rome), fut sénateur au *II<sup>e</sup>* siècle. Il est connu par plusieurs inscriptions à travers l'empire. *Julia Maximilla*, épouse de *Julius Basileus*, est connue par sa stèle funéraire trouvée en réemploi dans les fondations du rempart du Bas Empire. Les deux époux appartenaient à la même famille, celle de *Lucius Julius Fronto*, préfet des cavaliers et haut magistrat de la ville de Vienne (Isère). *Alphia Faventina* était la fille de *Catilia* et *Faventius*, agent de l'impôt du vingtième sur l'affranchissement des esclaves. Certains *tria nomina* sonnent bien romain : *Caius Fabius Sabinus*, haruspice, lisait l'avenir dans les entrailles des animaux sacrifiés, *Tiberius Claudius Petitius*, quant à lui, offrit une dédicace à l'Empereur et à Mercure.

### En haut

« À *Marcus Sedatius Iulius Rufinus Severianus* fils de *Caius*, de la *Tribu Quirina*, Questeur de la Province de Sicile, Tribun de la Plèbe. »

Collection des musées de Poitiers  
© Christian Vignaud, Musée de Poitiers



### Au centre

« À *Claudia Varenilla*, fille du proconsul *Varenus*, la cité des Pictons a voté des funérailles, une statue, un monument public et son emplacement. *Marcus Censor Pavius*, époux de *Varenilla*, lieutenant de l'empereur, propréteur de la province aquitaine, consul désigné, se contentant de l'honneur, a voulu que ce monument fut érigé par ses soins et à ses frais. »

Collection des musées de Poitiers  
© Christian Vignaud, Musée de Poitiers



### En bas à gauche

« Aux dieux Mânes et à la mémoire de *Caius Fabius Sabinus* de *Tranum* en Campanie, chevalier romain, l'haruspice le plus distingué de son temps qui a vécu 58 ans, 5 mois, 5 jours : *Caius Fabius Sabinianus* son fils au meilleur et au plus cheri des pères, lui-même a commandé avant sa mort de lui élever un monument. »

Collection des musées de Poitiers  
© Christian Vignaud, Musée de Poitiers



### En bas à droite

« Éternel adieu ! Aux dieux Mânes et à la mémoire de *Julia Maximilla*, épouse aimante et bonne qui vécut environ 41 ans. *Julius Basileus*, son mari, qui appartenait comme elle à la famille de *Lucius Julius Fronto* du pays des Cavares, lui a fait construire [ce tombeau]. »

Collection des musées de Poitiers  
© Christian Vignaud, Musée de Poitiers



## Opulentes *domus* et modestes demeures

Les premiers habitats gallo-romains recourent aux techniques de construction anciennes où dominent bois et torchis, façade sur rue, jardins et espaces de cultures sur l'arrière-cour. Au milieu du I<sup>er</sup> siècle, on retrouve deux types d'habitat : les maisons modestes et les riches *domus* (espace Mendès-France, sites du Calvaire, des Cordeliers, des Hospitalières, des Jardins du Puygarreau). Bâties sur le modèle romain, elles ont sur rue des pièces à vocation artisanale, certaines avec caves : entrepôts, boutiques, ateliers. La maison s'organise autour d'un espace intérieur ouvert, souvent ceint d'un portique et occupé par un jardin au cœur duquel paraît une fontaine. Les murs périphériques sont en pierres, au moins au rez-de-chaussée, les cloisons intérieures en torchis colombage. Des enduits peints les recouvrent. L'accès principal donne sur un vestibule permettant la réception des convives et de la clientèle. Les pièces privées ouvrent sur le portique du péristyle.

La fouille récente de Saint-Cyprien, dans le *suburbium*, donne un exemple d'habitat modeste : un couloir central dessert deux petites pièces et une arrière-cour close. La base des murs est en pierre, l'élévation et les cloisons internes en torchis colombage. Les murs sont décorés d'un enduit blanc et de quelques liserés de couleur. Les fouilles réalisées sur le site des Cordeliers ont permis de conclure que les artisans vivaient à l'étage et dans l'arrière-boutique de leurs boutiques ateliers.

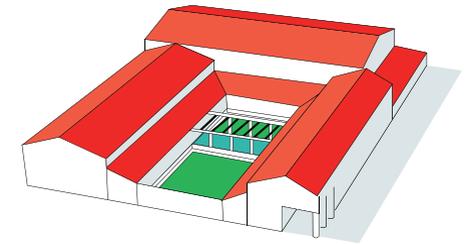
Boutiques-ateliers gallo-romaines établies le long d'une grande rue. À la fin du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, les bâtiments sont détruits par un incendie et abandonnés. Ces boutiques, d'une superficie de 20 à 40 m<sup>2</sup>, comportaient un étage et une arrière-boutique à usage d'habitation. Fouille de l'ilot des Cordeliers, 1998.

© Loïc De Cargouët, Inrap

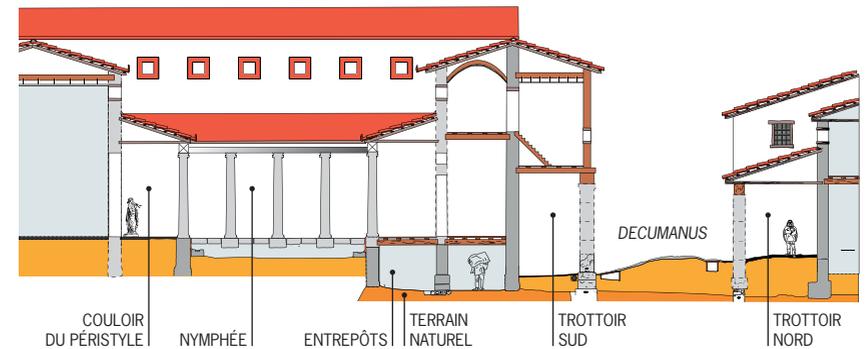


Restitution hypothétique des élévations de la *domus* au jardin suspendu du site des Jardins du Puygarreau

© Véronique Brunet-Gaston, Frédéric Gerber, Inrap



0 10 m



## Les Gallo-romains aussi avaient des animaux de compagnie!

Le chien est probablement l'animal domestique le plus présent dans le monde romain. À *Lemonum*, de nombreux restes ont été trouvés: squelettes entiers ou os isolés. Le chien a un statut hybride, tantôt choyé, tantôt repoussé, enterré dans une tombe ou abandonné dans un égout. Des restes de chat, bien que plus rares, ont également été fouillés, notamment sur le site des Hospitalières. Les oiseaux, outre ceux naturellement présents, pouvaient participer aux décors des jardins des *domus*, comme le coq. Des poissons vivaient aussi dans les bassins de ces maisons. Bien que très insolites, les singes étaient appréciés. Un petit singe à longue queue a ainsi été découvert, en 2012, rue des Caillons, dans un enclos funéraire du début du IV<sup>e</sup> siècle. Il ne faut pas oublier les animaux de monte, de bât et de trait (chevaux, ânes, mules, bœufs), ni les cochons qui pouvaient être utilisés pour nettoyer les rues. Le *suburbium* (faubourg), où se trouvaient probablement les abattoirs, devait également recevoir, en plus des cochons, de nombreux moutons.



La sépulture de ce petit singe, constituée d'une simple fosse aménagée par un empièchement, témoigne de l'importance donnée à cet animal exotique. Qu'il ait été enterré dans l'enclos funéraire lui confère le statut de membre à part entière de la *Familia*. Il s'agit d'un singe à longue queue (*Cercopithecinae* selon Gray 1821), dont l'espèce est en cours de détermination précise, grâce à une étude ADN. Seulement sept autres exemples de singes domestiques sont connus par l'archéologie dans le monde romain. Les textes et les représentations renseignent cependant un peu plus sur leur présence. Pris comme animaux de compagnie dans les familles aisées, on les retrouve également chez certains commerçants, en compagnie des saltimbanques, ou encore comme mascottes dans les garnisons.

© Wilford O'Yi, Inrap



Squelette de chien du I<sup>er</sup> siècle enterré dans une fosse sur les terrains tout nouvellement aménagés du *suburbium*. En grande partie recoupé par un mur plus récent, il a été découvert lors des fouilles de la rue du faubourg Saint-Cyprien réalisées par l'Inrap en 2013.

© Delphine Rambaud, Inrap

## 5 Croire, prier et mourir à *Lemonum*

À *Lemonum*, la religion est prégnante au quotidien. Dans un laraire, niche en pierre ou en bois, on honore les pénates (divinités du foyer veillant sur la famille), les lares (génies du lieu), le *genius* du *pater familias* (la force de vie du père de famille), les mânes (ancêtres), et d'autres divinités appréciées par la famille. Des statues plus imposantes ornent les pièces de la maison ou le jardin. Dans la rue aussi on célèbre les dieux (lares compitales), sur des autels présents à certains carrefours ou sur les trottoirs.

### Temples et sanctuaires

Plusieurs temples existaient à *Lemonum*. L'un, attribué à Mercure par le père de La Croix, a été fouillé par celui-ci en 1880 au bord des falaises bordant la Boivre. Ce vaste sanctuaire, présentant plusieurs phases de construction et reconstruction, pourrait être situé à l'emplacement d'un sanctuaire gaulois. Un autre, daté du III<sup>e</sup> siècle, a été découvert sur le plateau, lors des fouilles du Théâtre-Auditorium de Poitiers. Un sanctuaire a été fouillé à quatre kilomètres de Poitiers en 2005, dans le quartier Saint-Éloi. Il se compose d'un temple classique au fronton monumental, construit au II<sup>e</sup> siècle près d'un *fanum* gallo-romain du siècle précédent. Le site est occupé dès la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, sans que l'on sache s'il s'agissait déjà d'un sanctuaire.

### En haut

Plan du sanctuaire gallo-romain découvert dans le quartier de la Roche et attribué à Mercure. Le plan a été levé par le Père de La Croix en 1880 et publié en 1887. Le puits, profond de 38 mètres, a livré un mobilier abondant, dont une tête de Jupiter en pierre, un fragment de statue représentant une femme assise en amazone sur un cheval (*Epona*), des restes de chevaux probablement sacrifiés, dont l'un d'eux a les pattes prises dans des entraves de fer.

© Archives de la Société des Antiquaires de l'Ouest.

### En bas à gauche

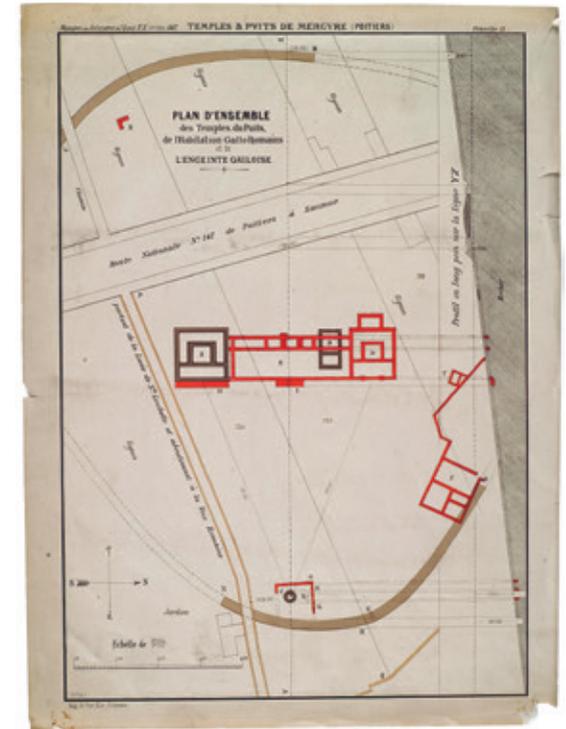
Petit laraire taillé dans un bloc calcaire, découvert au XIX<sup>e</sup> siècle, dans un habitat antique, rue des Carmes (haut. = 38,2 cm, larg. = 29,9 cm, prof. = 18,2 cm).

Collection des musées de Poitiers  
© Christian Vignaud, Musée de Poitiers

### En bas à droite

Statue de Minerve, trouvée rue Paul Bert. Elle décorait probablement une riche *domus* qui possédait une zone chauffée par hypocauste (système de circulation de l'air chaud sous le sol en suspension). Bien qu'il manque le bras qui tenait la lance et le bouclier, la statue a été immédiatement identifiée lors de sa découverte en 1902 comme étant une représentation de la Minerve romaine, soit Athéna chez les Grecs.

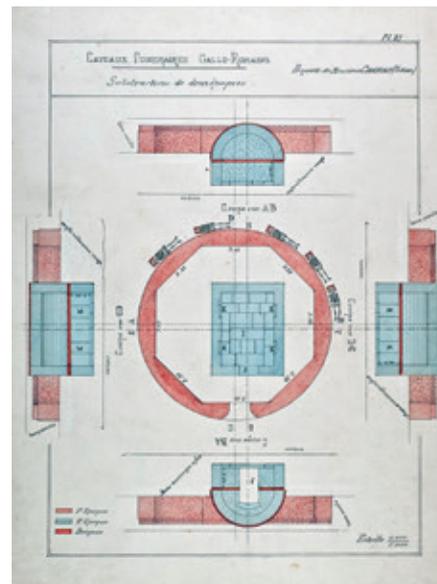
Collection des musées de Poitiers  
© Christian Vignaud, Musée de Poitiers



## La place des morts, loin des vivants

Durant l'Antiquité, les nécropoles sont en dehors des villes, le long des axes principaux. On n'en compte pas moins de six à *Lemonum*. La plus étendue est celle de Blossac-Saint Hilaire, le long de la voie de Saintes, suivie par celles des Dunes sur la route de Bourges, de la Chauvine sur la route de Limoges, de l'Hôpital des Champs sur la route de Tours, de la Chauvinerie et de la porte de Paris sur la route de Nantes. Dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, alors que le faubourg est abandonné, les nécropoles se rapprochent de la ville : aux Caillons, tout près de la ville, le long d'un axe secondaire qui ralliait probablement le sanctuaire découvert dans le quartier Saint-Éloi, et rue Georges-Servant. La plupart ont été fouillées au XIX<sup>e</sup> siècle et aucune étude anthropologique n'y a été réalisée.

La nécropole des Dunes est la mieux connue, car une fouille en 2008 a permis de réactualiser les données du XIX<sup>e</sup> siècle. Les premières tombes datent de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, puis au III<sup>e</sup> siècle, des enclos funéraires sont bâtis près de la route de Bourges, enfin la nécropole est abandonnée au IV<sup>e</sup> siècle. En revanche, aux Caillons, un enclos funéraire est construit au tout début du IV<sup>e</sup> siècle à l'emplacement d'inhumations plus anciennes.



### À gauche

Hypogée (tombeau souterrain) de la nécropole de La Chauvine, Poitiers. Plan et coupes par le père Camille de La Croix, 1900.

© Archives de la Société des Antiquaires de l'Ouest.

### En bas

Vue générale de l'enclos funéraire des Caillons, IV<sup>e</sup> siècle. Au premier plan la tombe du petit singe, juste derrière, la fosse ayant probablement contenu un sarcophage. Au second plan les sépultures antérieures à l'enclos. © Inrap



## Fêter les morts autour d'un bon repas

L'incinération, courante aux deux premiers siècles de l'ère chrétienne, perdure dans la nécropole des Dunes jusqu'au début du IV<sup>e</sup>. L'inhumation devient le rite principal pratiqué au milieu du III<sup>e</sup> siècle. Les jeunes enfants (notamment les nourrissons) sont enterrés près de la maison, contre un mur, près du seuil, ou dans la cave. Peu d'objets sont déposés dans les tombes : un ou deux vases en terre cuite, un récipient en verre, une ou plusieurs monnaies (obole à Charon). Le mort porte parfois ses objets personnels (bijoux, outils). Dans la nécropole des Caillons, au I<sup>er</sup> siècle, un petit monument funéraire est construit ; une niche centrale décorée de la statue d'un personnage en tailleur abrite les cendres du défunt. Des creusements au pied de la statue, recelant monnaies et charbons, trahissent des rites de libations. Au III<sup>e</sup> siècle, des sépultures à inhumation sont installées tout autour. Le défunt était couché sur le côté, calé par un coussin, comme au *triclinium*, la salle à manger équipée de banquettes sur lesquelles on s'allongeait sur le côté pour manger.

Des restes alimentaires, dans et autour des tombes, témoignent de la célébration de festins organisés pour fêter la mémoire du mort. La *Parentatio* célébrait le jour anniversaire du décès ou des funérailles ; les *Parentalia*, jours des morts, duraient du 13 au 21 février. On honorait les tombes en offrant aux morts du vin, des grains de blé et du sel. On célébrait aussi les *Feralia* en venant manger avec le mort.



### En haut

Cortège funéraire taillé en bas-relief sur un sarcophage de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle avant l'ère chrétienne. Les parents, amis et clients, accompagnés de pleureuses, portent la défunte sur son lit mortuaire.

© Musée national de San Vittorino, Italie

### À gauche

Deux monnaies en bronze recouvraient les yeux du mort : un *aurelianus* de Tacitus et un autre de Dioclétien. Deux autres se trouvaient dans la tombe. Elles permettent de savoir que la sépulture n'est pas antérieure à l'année 286. On appelle souvent ces dépôts monétaires « oboles à Charon » en référence au mythe gréco-romain du passeur du fleuve des Enfers. Historiens et archéologues ne sont toutefois pas toujours d'accord sur cette interprétation.

Fouille des Caillons © Laurent Villaverde, Inrap

### À droite

Cette femme a été enterrée avec ses bijoux : une épingle à cheveux devait tenir sa coiffure, un collier de perles tubulaires en pâte de verre noire à liserés jaunes et de perles rondes en verre bleu faisait plusieurs fois le tour de son cou, deux bracelets en bronze encadraient un bracelet en lignite, et elle portait trois fins anneaux en bronze à l'annulaire gauche.

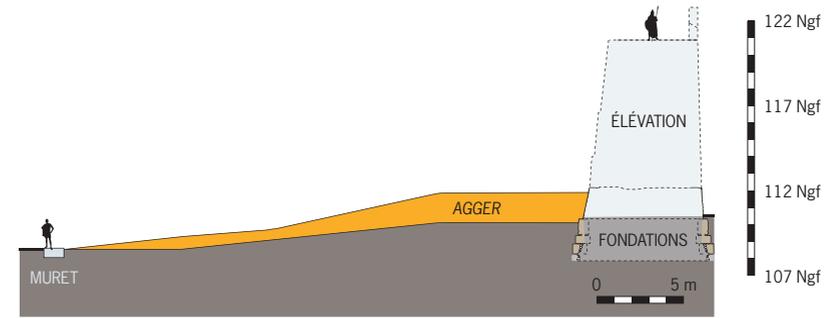
Fouille des Caillons © Frédéric Gerber, Inrap

## 6 Au Bas Empire, la ville se replie derrière son enceinte

En 1836, Charles Mangon de La Lande publie la première enquête de reconnaissance du tracé de l'enceinte antique de Poitiers dans les *Mémoires des Antiquaires de l'Ouest*. Trente-six ans plus tard, Bélisaire Ledain livre le tracé général du rempart antique de Poitiers, sous la forme d'un grand plan dépliant qui fait encore référence de nos jours.

### La plus grande enceinte d'Aquitaine

L'enceinte du Bas Empire mesure 2,6 km et protège une superficie de 42 hectares, ce qui en fait la plus grande d'Aquitaine. Ses fondations, de 6 mètres de large descendent à plus de 2 mètres de profondeur. Elles sont constituées de blocs architecturaux prélevés sur les monuments de la ville : les temples, les thermes publics, le *forum*, et même les stèles funéraires des cimetières. Ainsi, ces fondations recèlent de précieux trésors pour les archéologues : colonnes, chapiteaux, blocs portant des inscriptions... L'élévation, qui peut atteindre une dizaine de mètres de haut, est construite en rangs de petits moellons, alternés d'arases de briques sur sa face externe. Ces matériaux ont été également récupérés sur les monuments et les maisons démontés pour faire place au rempart. Tout le plateau est progressivement déserté, la priorité étant donnée à l'accès à la rivière. La vie urbaine continue exclusivement à l'intérieur de l'enceinte et le faubourg (*suburbium*) est totalement rasé.

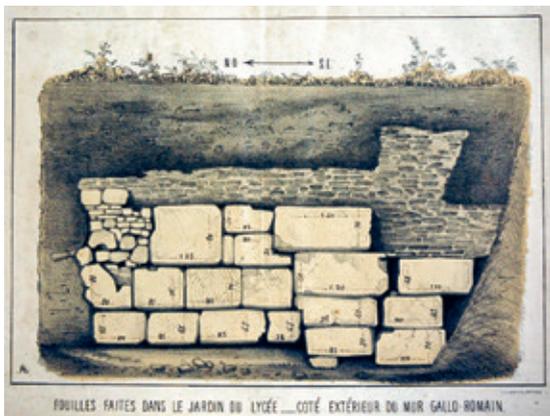


Coupe restituée de l'élévation du rempart et de son talus (*agger*) d'après les données de fouilles réalisées en 2012, rue du Puygarreau. Le talus, qui permettait de se débarrasser d'une partie des déchets de la démolition des constructions qui ont laissé place aux fortifications, constituait une zone de circulation rapide des troupes en cas de danger. Il formait un glacis interdisant toute construction contre le rempart, et permettait éventuellement à des engins de guerre placés sur sa pente de tirer par-dessus la muraille. © Frédéric Gerber, Inrap

Les travaux de démolition des monuments et de construction de l'enceinte commencent sur le plateau dès les dernières décennies du III<sup>e</sup> siècle et se poursuivent durant plusieurs dizaines d'années, probablement avec des phases d'interruption. Le rempart est achevé avant 350. Les fouilles récentes ont montré qu'un large talus (*agger*) a été aménagé à l'aide des déchets de récupération contre la face interne du rempart et qu'un fossé protège sa face externe. Sur le site des Cordeliers, le fossé mesure 9 mètres de large pour 4 de profondeur, avec un fond plat. Les archéologues pensent qu'une palissade y était présente. Il a été mis en évidence aussi lors de la fouille précédant la construction de la Médiathèque.

## En avant, vers le Moyen Âge

Ainsi, la *Lemonum* antique semble disparaître avec l'édification de son *castrum* entre la fin du III<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du IV<sup>e</sup> siècle. Elle entame alors sa lente transition vers le Poitiers du Moyen Âge.



Relevé des fondations du rempart dans la cour du lycée Henri IV, publié par Bélisaire Ledain en 1872. On y voit les blocs prélevés sur les monuments de *Lemonum*, utilisés en réemploi sur trois à quatre assises, puis un début d'élévation en petits moellons calcaires.

*Mémoire de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, tome 35, pl. 8.  
© Archives de la SAO



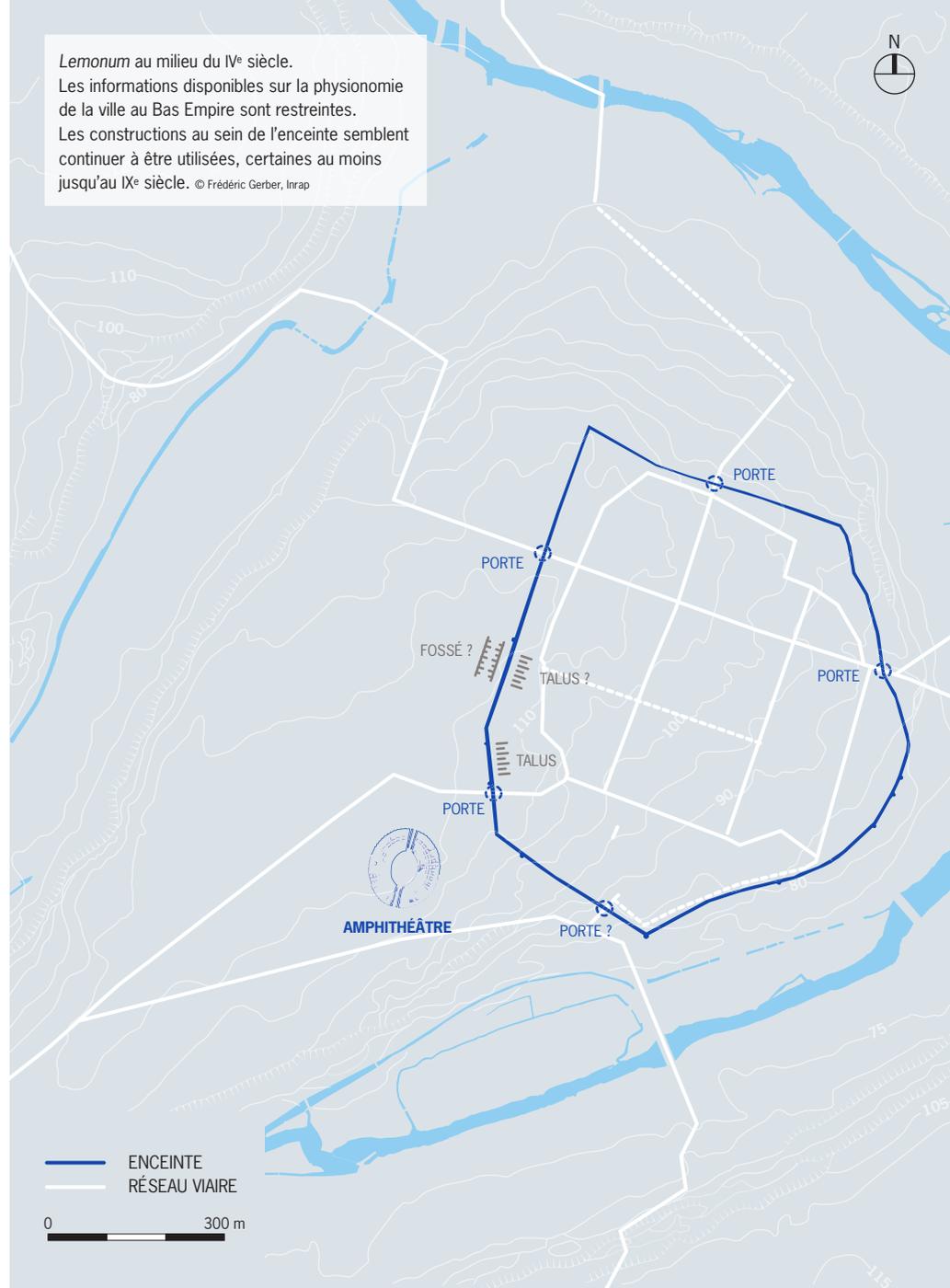
Face interne du rempart antique découvert, rue du Puygarreau en 2012. Des caves creusées au XII<sup>e</sup> siècle dans l'épaisseur des fondations du monument, se sont en partie effondrées lors de la construction de l'Hôtel de Ville au XIX<sup>e</sup> siècle.

© Frédéric Gerber, Inrap

*Lemonum* au milieu du IV<sup>e</sup> siècle.

Les informations disponibles sur la physionomie de la ville au Bas Empire sont restreintes.

Les constructions au sein de l'enceinte semblent continuer à être utilisées, certaines au moins jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle. © Frédéric Gerber, Inrap



Grâce au suivi archéologique mené, d'une part dans le cadre de Cœur d'Agglo, puis au quotidien dès qu'il y a des travaux, nous contribuons au renouvellement des connaissances sur l'histoire de Poitiers, et notamment sur la ville antique.

Pour ne citer que trois exemples : nous avons désormais une bonne connaissance de la rue Carnot grâce à la mise au jour des vestiges d'un front bâti et d'une place avec un sol de galet bétonné qui devait être l'extension de la grande place du marché. Dans le cadre de Cœur d'Agglo, de nombreuses découvertes ont été faites, liées à l'amphithéâtre (rues du Petit-Bonneveau, du maréchal Foch, Magenta...). Plus récemment, rue des Feuillants, les tranchées ont mis en évidence des structures antiques antérieures à la construction du rempart du Bas Empire, la chaussée médiévale mais aussi la présence d'un espace funéraire du haut Moyen Âge en bordure de remparts.

Dans les années à venir, notre travail va se concentrer particulièrement sur l'amphithéâtre antique. Grâce aux vestiges de la rue Bourcani récemment acquis par la Ville, nous allons pouvoir comprendre comment il a été construit, avec quels matériaux, comment les gens y circulaient... Un inventaire de tous les éléments subsistants de l'amphithéâtre, notamment chez les particuliers, va nous permettre de restituer l'état actuel des volumes du monument. Nous allons également suivre de près les aménagements réalisés en centre-ville pour la restructuration du réseau de bus.

### **Christophe Belliard**

Archéologue de la Ville de Poitiers

### **Un précieux patrimoine muséal**

Le musée de la Ville, créé en 1817 pour conserver les collections d'archéologie régionale, n'a cessé de s'enrichir, avec en particulier, en 1947, la cession de l'immense fonds de la Société des Antiquaires de l'Ouest, ce qui lui vaudra de figurer parmi les premiers musées classés de France. Stèles, statues, décors architecturaux issus du rempart, rappellent l'extraordinaire rayonnement de l'antique cité de *Lemonum*, dont témoigne la grande statue d'Athéna, divinité protectrice d'Athènes. Outre les murs romains conservés par l'architecte Monge, le musée Sainte-Croix invite à découvrir par les statuettes, céramiques, verres, et objets de la vie quotidienne, le mode de vie et les croyances de nos prédécesseurs.

### **L'arc de triomphe**

Au nord de l'amphithéâtre, se dresse au I<sup>er</sup> siècle, à l'entrée de la ville sur la voie de Saintes, un arc de triomphe bâti sur le modèle de celui d'Orange. Il était orné de divinités fluviales et du dieu oriental Jupiter-Amon. Cet édifice public, comme l'arc de Mercure annonçant le quartier des commerçants et des artisans, ainsi que la dédicace honorifique de *Marcus Sedatius Severianus*, et l'épithaphe de *Claudia Varenilla*, rappellent le rôle exceptionnel de la Cité des Pictons, élevée sans doute au rang de capitale de la province d'Aquitaine, après Saintes.

### **Dominique Simon-Hiernard**

Conservatrice du patrimoine aux musées de la Ville de Poitiers

Des premiers sauvetages archéologiques des années 1970 aux fouilles préventives d'aujourd'hui, quarante années se sont écoulées. Les informations collectées par les archéologues ont totalement renouvelé les connaissances sur l'histoire de la ville de Poitiers. Loin de renier l'héritage des antiquaires du XIX<sup>e</sup> siècle et celui des premiers historiens et archéologues du XX<sup>e</sup> siècle, les archéologues d'aujourd'hui s'appuient également sur les données et les découvertes anciennes pour étudier la genèse de la ville.

Si l'aspect de *Lemonum*, l'*oppidum* des Pictons, reste toujours difficile à décrire, la ville antique commence à être bien cernée dans les grandes lignes de son organisation spatiale, dans l'aspect de ses rues, son cadre monumental, son habitat, son confort, ses habitants, leurs animaux, mais aussi dans le domaine de la vie religieuse qui s'y déroulait et des rites funéraires.

## L'Institut national de recherches archéologiques préventives

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

